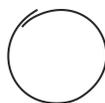


- revue de presse -

LOTISSEMENT
de Frédéric Vossier
mise en scène Tommy Milliot

Lauréat du prix Impatience 2016



COMPAGNIE MAN HAAST / TOMMY MILLIOT

manhaast.tumblr.com – manhaast@gmail.com

rentrée
scènes

théâtre

Tommy Milliot **Lotissement**

Tommy Milliot venait de créer sa compagnie, Man Haast, en 2014, quand il mit en espace *Lotissement* de Frédéric Vossier, à l'invitation d'Hubert Colas au festival Actoral. Aujourd'hui, il monte ce texte à la découpe nette et incisive où trois êtres se retrouvent isolés dans un lotissement, en lisière de forêt et de plage. Un homme accueille une femme dans sa maison sous le regard de son fils qui les surveille à distance et les filme. Mais l'image vue est-elle le reflet de la réalité ou le support aux fantasmes du voyeur ?

du 19 au 22 janvier, La Rose des Vents, Villeneuve d'Ascq,
du 9 au 12 février à La Loge, Paris XI^e

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Un fauteuil pour l'orchestre : Lotissement par la Cie Man Haast, texte de Frédéric Vossier, mise en scène de Tommy Milliot à La Loge

fév 18, 2016 ff (ff = très bien) article de Dominika Waszkiewicz

unfauteuilpoulorchestre.com



Sur le petit plateau du 77 rue de Charonne, un rectangle noir cerné de blanc, un écran, des néons, un micro, une caméra. L'espace est créé. Un espace complexe dont les mises en abymes sont annoncées par les projections à venir. Un espace qui tient à la fois de la mise à distance et de la confrontation intimiste. Un espace, enfin, hautement théâtral, entre scène et hors-scène, dans lequel l'œil du spectateur s'immisce avec une aisance jouissive, teintée d'un brin de voyeurisme. C'est la chambre du fils. Obscur naos au cœur de la maison. Ring sur lequel vont s'affronter les personnages. Saint des saints de la tragédie familiale qui va

se jouer. Patricia s'installe chez André, CRS retraité vivant avec son fils. Patricia s'installe chez André et le fils est là. Il regarde. Il regarde et, petit à petit, presque imperceptiblement, la réalité se déforme et se transforme sous son regard, imbriquant des images kaléidoscopiques d'extraits filmiques.

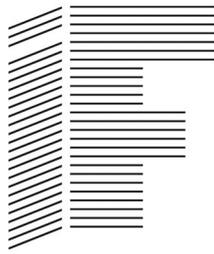
« Le lotissement, c'est la sensation d'un espace blanc. Une étendue : des rectangles, des carrés, des figures qui, alignés, seraient ce lotissement. Un ensemble de maisons dans lesquelles se joue l'intime. »

Tommy Milliot et sa toute jeune compagnie Man Haast s'emparent du texte de Frédéric Vossier avec vigueur et cohérence. Entre les trois solitudes en friction, la tension s'installe et s'aiguise des non-dits et des incompréhensions. Eternels dialogues de sourds, rites de passage court-circuités par une présence paternelle envahissante, claustrophobie estivale et générationnelle, parole muette. Le tout enrubanné dans le voile opaque du lotissement. Uniformément blanc. On pourrait croire que tout y est rigoureusement lisse, obéissant à des règles immuables assurant la pérennité de l'homme. Mais la pièce fait voler en éclats toute tentative d'ordonner le chaos du monde et les principes hiérarchiques s'effacent face à la figure pétrifiante de Méduse. La linéarité rassurante se fissure, ouvre la brèche au doute et au double sens.

« J'ai souhaité créer des silhouettes hiératiques d'où naissent les mots... »

Alors, on s'accroche aux personnages, vibrant d'une justesse crue et pudique. Le père (interprété par le remarquable Miglen Mirtchev), surtout, est désarmant dans son refus de vieillir, de laisser la place. Oscillant entre la familière humanité d'un corps *réellement* présent et l'entêtement presque puéril de son refus d'affronter la réalité, il nous livre une partition solidement subtile, avec ses contradictions et ses histoires en filigrane.

Matériau dense et protéiforme, ce spectacle ne peut que continuer à enthousiasmer, encore et encore, à chacune de ses métamorphoses.



IF n°43

Revue des arts et des écritures contemporaines

Lotissement de Frédéric Vossier par Tommy Milliot

Fort de ses expériences multiples, passées entre les arts plastiques et la scène Tommy Milliot offre un regard singulier dont l'un des enjeux principaux se révèle être l'image. Le théâtre rêvé par Tommy Milliot serait un théâtre où « on regarderait avec les oreilles, et on écouterait avec les yeux ».

Lotissement est un texte de Frédéric Vossier. Tommy Milliot, l'a mis en scène durant le mois de janvier à La rose des vents (Lille). Dedans il aborde un sujet tabou autour d'un dérivé de l'amour -si l'on ose dire- la pédophilie. Comme dans un film de Peter Handke, l'intrigue de la pièce obéit aux lois d'une liaison a priori impossible. La mise en scène, au fil de son déploiement, retranscrit des rapports troubles. Ceux-ci lient amoureusement une jeune femme à un homme et au jeune fils de celui-ci qui fantasme à longueur d'extraits de films, la sexualité de son père. Ce trio nous immisce par le biais minimal et lumineux de néons suspendus au plafond, à l'intérieur d'un cloaque nerveux dérangeant. Ce huit clos tourne très vite au cauchemar familial.

C'est le noir complet qui ouvre les premières minutes de *Lotissement*. Le fils joue avec une télécommande et finit par allumer la télé. Un écran de verre est placé dans un coin du plateau. Des images qui a fortiori ne nous regarderaient pas s'incrument sur l'écran. L'image vue apparaît comme le fantasme échafaudé de toute pièce par le fils. L'émotion est directe, instantanée, si bien qu'elle efface les personnages pour laisser place à des figures qui pourraient être tout aussi bien losanges, carrés voire triangles.

On est plongé dans quelque chose d'abstrait : un espace de parole. Il ne s'agit pas d'être en face, mais bien être dedans et de lâcher-prise. Dès lors, il faut recoller les morceaux du puzzle textuel de Frédéric Vossier par le prisme de l'inconscient. *Lotissement* comme dans les séries, crée une attente constituée d'ambiances de sons et d'images. À chaque fois qu'il pourrait arriver quelque chose de dangereux ou de malsain, la vue est coupée. C'est ce qui fait au fond que le désir de voir la suite se met en branle. Cette famille est toxique, sans avoir l'air, tout est par-dessous, mêlé aux non-dits du fils.

Un peu de honte se laisse percevoir lorsque le père demande à la fille « va me chercher une bière » ou bien « passe-moi un petit slibard ». Tommy Milliot travaille sur la tension à travers les rapports de distance entre les acteurs et sur la différence entre le privé et le public. Cela peut-être illustré par le fait que les acteurs sont rarement dans le face à face, mais d'avantage de trois quarts. Les pieds bien ancrés dans le sol, ils travaillent à plein régime autour de nos angoisses. Les mots ont un poids, un prix et une consistance presque tragique. Ils nous mettent face à un fait accompli : est-ce que nous acceptons de sortir de notre zone de confort pour aller au théâtre par exemple, quitte à encaisser quelques coups et blessures ou bien est-ce que nous acceptons de nous laisser spirituellement euthanasier par les écrans ?

Oui, de par la tension créée et les zones d'inconscience touchées une personne, en sortant s'est mise à pleurer : elle s'est laissée aller à croire que des maltraitances eurent bel et bien lieu durant la pièce. C'est dire à quel point Tommy Milliot a libéré consciemment les enjeux en jeu à l'intérieur de chaque lotissement intime et extime.

Quentin Margne.



© Alain Fonteray

PORTRAITS

TOMMY MILLIOT

—
LOTISSEMENT
 19 AU 22 JANVIER



© Alain Fontenay

Né à Lille en 1984, le franco-belge Tommy Milliot découvre le théâtre vers onze ans lors d'une sortie avec son professeur de français. Bouleversé, il se trouve face à quelque chose d'inconnu : il ne comprend pas ce qui se joue entre la scène et la salle, mais est fasciné par la présence réelle des acteurs. Puis il oublie ce choc originel. C'est seulement à 30 ans que ce souvenir est remonté et il comprend aujourd'hui pourquoi il s'est dirigé vers l'option théâtre du lycée Blaringhem de Béthune à quinze ans. C'est là qu'il construit les fondations de son éducation théâtrale. Ce furent les premières révélations esthétiques, notamment à La rose des vents avec les Flamands (Josse de Pauw avec l'excellent *Übung*, Jan Lauwers...). Après un an à Bruxelles où il se tourne vers la scénographie, il poursuit sa formation à l'université d'Artois en licence « Arts du spectacle ». Il y crée ses premières mises en scène.

Sélectionné à Nanterre pour le master « Mise en scène et dramaturgie », il commence le cursus par un atelier sur l'écriture de Marguerite Duras avec le metteur en scène Eric Vigner et c'est une autre révélation ! L'artiste, alors directeur du CDN de Lorient, lui propose de participer à un grand projet, l'*Académie* : Vigner veut réunir sept jeunes acteurs d'origine française et étrangère pour une durée de trois ans au sein du CDN pour plusieurs créations. Tommy Milliot devient l'assistant d'Eric Vigner pour l'ensemble du projet. Au cours de cette aventure, le metteur en scène lui demande de jouer, ce qui complète son approche du travail

d'acteur. Il expérimente le jeu de l'intérieur et découvre avec jubilation cette pratique. La trilogie de l'*Académie* (*La place royale* de Corneille, *Guantánamo* d'après Franck Smith et *La Faculté* de Christophe Honoré) est jouée dans toute la France. Le moment de magie absolu est atteint pour Tommy Milliot au festival d'Avignon 2012 où est créée *La Faculté*. Parallèlement à la tournée, le CDN de Lorient lui propose de l'accompagner dans une première production : il choisit d'adapter un album jeunesse écrit par Christophe Honoré.

C'est lors d'une des représentations de ce spectacle qu'il fait la rencontre de Hubert Colas, artiste implanté à Marseille, qui lui propose de participer l'année suivante, au festival d'écritures contemporaines, Actoral. Après avoir créé sa compagnie « Man Haast » en 2014, le jeune artiste donne à Actoral une première mouture de *Lotissement*, texte de Frédéric Vossier. Avec la complicité de la dramaturge Sarah Cillaire, il réalise ensuite, *Que je t'aime*, transposition du mythe de Phèdre dans la sueur d'une salle de sport où Hippolyte est obsédé par le culte du corps. En octobre dernier, toujours à Actoral, il met en scène au Théâtre des Bernardines le texte de l'auteure suisse Marie Fourquet, *En héritage*.

Si les mots comptent beaucoup pour déclencher son imaginaire spatial, son univers lumineux et sonore, s'ils le guident pour conduire le corps des acteurs, le théâtre est pour lui un monde de la sensation et non de l'intellect. C'est ce théâtre qu'il essaie de faire avec le souhait secret que le spectateur reçoive quelque chose de l'étincelle qui l'a ébranlé lors de sa toute première fois au théâtre ! Un théâtre sur lequel le spectateur peut se projeter et s'inventer en toute liberté et où il se confronte à la profondeur de ses propres sentiments.

Festival Impatience du 26/05 au 12/06



Le texte de Frédéric Vossier commence par une didascalie : *"obscurité de nuit dans une pièce"*. Une tonalité que Tommy Milliot connaît bien pour avoir grandi comme les personnages de la pièce dans un **Lotissement**.

Un texte contemporain, avec une intrigue très psychologique. *"C'est très verbal. C'est une écriture assez particulière. Je ne savais pas trop où ça allait, mais la confrontation au plateau avec les acteurs lui a donné beaucoup de dimension"*. Le texte raconte les rapports étranges d'un père avec son fils dans un petit pavillon. *"Cet homme est à la retraite et il va accueillir une jeune femme qui a plutôt l'âge de son fils"*. Le fils observe leur vie sentimentale en cachette, *"il les filme et fantasme jusqu'à déformer petit à petit ce qu'il voit à travers l'écran. C'est du voyeurisme mais ce n'est pas très cru. Tout est suggéré. L'écriture est trouvée et ma mise en scène aussi"*. Le spectacle se déroulant beaucoup dans l'obscurité la lumière fait office de scénographie. *"Le texte s'ouvre sur cette didascalie : "obscurité de nuit dans une pièce", qui m'a inspiré le décor. Je voulais que ce soit la lumière du frigo la nuit, la lumière des phares dans une maison à travers les baies vitrées. C'est éclairé au néon. Donc ça amène quelque chose de très froid"*. La pièce ne parle pas que de la peur de l'autre, cette intruse qui s'introduit dans un endroit familial. C'est aussi une réflexion sur l'amour, d'un fils pour son père ou d'un père pour son fils. Tommy est heureux de faire ce spectacle. *"Le théâtre me galvanise. Je signe aussi mes scénographies. Les couleurs et la lumière m'inspirent beaucoup"*. Pour cela il passe du temps dans les musées. *"Je crois qu'un bon metteur en scène doit être un cambrioleur..."*

■ *Lotissement*, texte de Frédéric Vossier, mise en scène de Tommy Milliot
Centquatre, les 2 et 4/06

**TOMMY MILLIOT, 30 ANS: «LOTISSEMENT»,
DE FRÉDÉRIC VOSSIER.**

Pourquoi avez-vous choisi de faire du théâtre ?

J'ai découvert le théâtre à l'école. J'avais 11 ans, ç'a été un bouleversement. Pour moi qui avais grandi avec le *Club Dorothee*, ce fut un vrai choc. J'avais l'impression que les acteurs n'étaient là que pour moi. Le théâtre est au centre de ma vie. N'ayant pratiqué que le théâtre public, je suis un gosse de la subvention, un enfant de la République.

*Alors votre place n'est-elle pas justement sur la place de la République, avec *Nuit debout* ?*

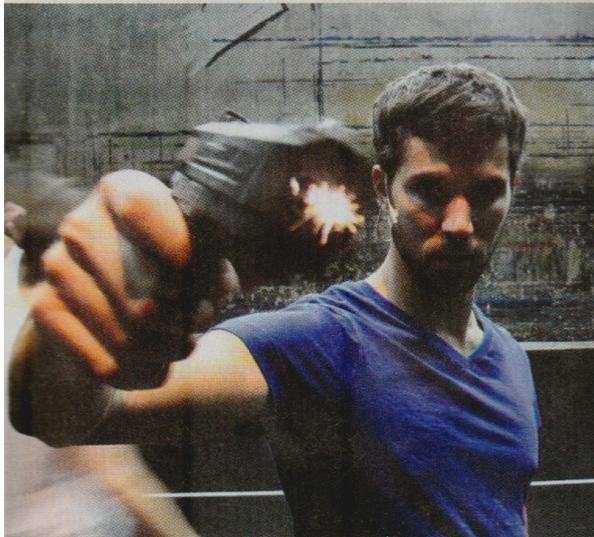
Ce n'est pas parce que je ne suis pas debout à la République que la République n'est pas debout sur mes scènes de théâtre. On peut être debout pour la République dans un théâtre subventionné, comme la Colline ou le Centquatre.

Faire du théâtre, est-ce un acte militant ?

Je fais du théâtre non pour apprendre des choses aux gens, mais pour être dans le monde avec eux. Le théâtre fait notre humanité. Mon désir de théâtre est contemporain, et en cela il est politique. A 30 ans, je mets en scène des jeunes qui écrivent, parce que je veux qu'on les entende en 2016.

Le théâtre est-il un sport de combat ?

Oui, pour le public, les acteurs et le metteur



en scène. C'est un match de foot. L'entraîneur prépare les joueurs pour la rencontre. On doit être en équipe. Il faut tenir les troupes et gagner. Ça fait transpirer. Si l'acteur ne sort pas trempé de sueur, c'est qu'il a mal joué.

huis clos

Sélectionné au festival Impatience avec *Lotissement*, Tommy Milliot mêle au minimalisme de sa mise en scène un jeu tout en nuances où miroite le clair-obscur des sentiments.

Le pitch de la pièce de Frédéric Vossier est simple. Un homme accueille une femme dans sa maison, sous le regard de son fils qui les surveille à distance et les filme. Quant à savoir si l'image vue est le reflet de la réalité ou le support aux fantasmes du voyeur, l'histoire ne le dit pas et la mise en scène non plus. Les zones d'ombre que renferment chaque personnage ne seront pas éclaircies, ni les motivations intimes et subjectives qui les font se rencontrer dans ce pavillon banal d'un quelconque lotissement au bord de la mer.

Patricia est une jeune femme séduisante et sincère dans son attirance pour cet homme, CRS à la retraite, père de trois enfants dont l'un vit encore près de lui. Elle sait ne pas l'aimer, tout en trouvant à ses côtés assez de confort matériel et affectif pour croire que leur histoire pourrait devenir sérieuse. Lui en est bien conscient et se dit que lui faire un enfant pourrait la faire rester. Et puis avec son fils, qui a peu ou prou le même âge, il y a une distance qui les sépare, la communication qui ne passe pas, les reproches à demi-mot ; et cette surveillance filmée où la reconstruction de souvenirs se mêle aux images volées dans la chambre d'à côté et font naître le soupçon sur une supposée violence sexuelle du père.

La découpe de l'espace de jeu opérée par Tommy Milliot restitue cette géométrie des sentiments où la confiance se heurte à la méfiance, le désir à la peur, l'amour à la déception. "*La chambre comme seul lieu du drame*", indique le metteur en scène. *Avec cette sensation de zoom vers l'intérieur : du lotissement vers la maison, de la maison vers la chambre, de la chambre vers les écrans. Un zoom dans l'intime.*" Une intimité à laquelle chacun des comédiens – la fille, Eye Haidara, le père, Miglen Mirtchev, et le fils, Isaïe Sultan – donne un éclairage délicat et juste, gardant jusqu'au bout une part de mystère. Le cœur est un chasseur solitaire. **Fabienne Arvers**

Lotissement de Frédéric Vossier, mise en scène Tommy Milliot, les 2 et 4 juin au CentQuatre, dans le cadre d'Impatience, 8^e édition du Festival du théâtre émergent, 104.fr

LES TROIS COUPS

- LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT -

« Lotissement », de Frédéric Vossier, festival Impatience, Centquatre à Paris

La brûlure d'aveux impossibles

Les Trois Coups 5 juin 2016 Critiques, Île-de-France, les Trois Coups
Par Léna Martinelli Les Trois Coups www.lestroiscoups.com



Présenté dans le cadre du festival Impatience, « Lotissement » est une chronique familiale peu banale. Une dérangeante confrontation entre réalisme et nouvelles technologies où le voyeurisme est roi.

Lui, Elle et l'Autre cohabitent par la force des choses. Lui, c'est un C.R.S. à la retraite. Elle, sa jeune compagne qui débarque un matin pour s'installer chez lui. L'Autre, le fils énigmatique de l'homme. Dans l'espace blanc du lotissement, l'univers clos de la maison ou le lieu intime de la chambre, ces trois-là se côtoient en s'observant. Mais l'Autre surveille le couple de manière obsessionnelle, filme. Ce qu'il voit se dévoile sur l'écran, en fond de scène : est-on dans la réalité ou dans une reconstruction de celle-ci ?

Car il ne faut pas se fier aux liens apparents qui unissent les personnages. Le texte laisse d'ailleurs la place à différentes interprétations. Même les mots naissent de silhouettes hiératiques. En fait, *Lotissement* est une chambre noire. Une boîte où s'élaborent les images mentales, les créations souvent fantasmées d'un jeune garçon solitaire. Une boîte noire où le virtuel et le réel se mettent en friction.

Jeux pervers

Tommy Milliot a choisi de restituer l'étrangeté du texte de Frédéric Vossier par la simplicité et le symbole : lignes blanches tracées au sol, abstraction totale, lumière crue des néons... Des microcaméras captent ces scènes d'intimité qui sont alors projetées à l'écran, mêlées à des citations cinématographiques. Ce dispositif fragmente à la fois le temps, l'action et les points de vue, dynamite littéralement le sens. Il est diablement efficace, car il redouble le voyeurisme du spectateur avec celui du jeune homme. De plus, l'univers très graphique de l'ensemble, l'esthétique épurée conviennent bien à ce texte à la découpe nette et incisive. Les comédiens suivent la partition à la lettre.

Au scalpel, les frictions naissent dans les gestes et les non-dits, dans un regard ou un soupir. Dans les interstices et par écrans interposés. Tout peut basculer d'un moment à l'autre et virer au drame. Des ombres menacent, les secrets pèsent de tout leur poids, mais les questions restent sans réponse.

Sans doute vaut-il mieux se tenir à distance ? En tout cas, pour révéler la vérité, l'Autre préfère se faire son cinéma. Le voyeur crée ainsi une trame, une vérité tirée pour l'essentiel de ses fantasmes érotiques, mais les mots explorent la brûlure d'aveux impossibles : l'amour d'une amante pour un homme et d'un fils pour son père. Et si les images pouvaient triompher de l'abus de pouvoir ?

Passionnant festival Impatience

Initié par Hubert Colas, pour une première mise en espace dans le cadre du festival Actoral.14, et créé à l'issue d'une résidence au Centquatre, ce spectacle plein de mystères ne laisse pas indifférent. Saura-t-il convaincre les jurés du festival Impatience ? Comme *À tire-d'aile*, *Camera obscura*, *L'An 01*, *Le Grand Cerf bleu*, *Maried !*, *Lyceus*, ou encore *Interpréludes*, *Man Haast* fait partie des jeunes compagnies ou collectifs sélectionnés parmi quelque deux-cents candidats pour participer à cette manifestation visant à faire connaître la scène émergente auprès du grand public et des professionnels.

Le 11 juin, trois prix seront remis : celui du Public, des Lycéens et le prix Impatience, où l'on retrouve, dans la liste des éditions passées, des noms devenus incontournables : Fabrice Murgia, Thomas Jolly, le Raoul Collectif, Julie Deliquet, ou en 2015, Chloé Dabert, couronnée pour *Orphelins*, une pièce remarquable de Dennis Kelly dans une mise en scène particulièrement réussie.

Pas d'argent, de bourse à la clé, mais l'assurance, pour le lauréat, d'être programmé dès la saison suivante au Festival d'Avignon (c'est Olivier Py, actuel directeur, qui a créé ce festival quand il était à la tête de l'Odéon) et au Centquatre ou au Théâtre national de la Colline, ainsi que dans certains des établissements associés (l'Apostrophe, scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise ; l'espace 1789 de Saint-Ouen ; le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, scène nationale ; la Loge, à Paris ; le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine ; le Théâtre Louis-Aragon, à Tremblay-en-France ; le Théâtre Populaire romand, à La Chaux-de-Fonds en Suisse ; le Canal, théâtre du Pays-de-Redon). Un réseau de structures culturelles partenaires qui assure au spectacle primé une belle diffusion.

Léna Martinelli

Le Prix Impatience 2016 remis à la Compagnie Man Haast pour “Lotissement”

Emmanuelle Bouchez Publié le 12/06/2016. www.telerama.fr



Il y avait une foule pleine d'attente hier soir, samedi 11 juin, dans le grand hall de La Colline à Paris, théâtre co-organisateur de cette édition 2016 d'Impatience. Les huit jeunes équipes de théâtre en compétition, leurs copains, les pros, les treize lycéens jurés, le 17 membres du jury, les organisateurs – équipe du Centquatre en tête qui porte avec passion cette aventure depuis qu'elle l'a rejointe, il y a six ans... Après dix jours de spectacles, de découvertes, et de suspense, les prix ont été donnés dans un climat d'effervescence palpable. Tous ces visages tendus vers le verdict étaient saisissants. José-Manuel Gonçalves, directeur du Centquatre, y témoignait sa joie de voir le théâtre encore et toujours élu par la jeune génération comme moyen d'expression. Christine Angot, présidente du Jury 2016, a, de son côté, confié avoir découvert la passion insoupçonnée – parfois tranchante ! – dont fait preuve le milieu théâtral pour débattre et se mettre d'accord sur le choix du lauréat...

La liste des prix

Le Prix Impatience 2016 a été attribué à la Compagnie Man Haast, pour *Lotissement*, du dramaturge Frédéric Vossier. Un huis-clos dans un pavillon à deux pas d'une plage, entre un CRS à la retraite, la jeune femme vivant avec lui, et le fils, témoin-voyeur de leur relation. Du théâtre clinique porté par le duo très justement accordé de Eye Haidara, actrice noire à la présence forte et énigmatique et de Miglen Mirtchev, carrure de colosse à la douceur troublante. La compagnie a été fondée par Tommy Milliot, 31 ans, ex-membre de l'Académie, expérience pédagogique d'Eric Vigner quand il était à la tête du Théâtre de Lorient (dont vient aussi E. Haidara), et ex-étudiant du

master Théâtre de l'Université de Nanterre. Le texte, encore inédit, de Frédéric Vossier lui avait été confié, pour une première lecture, par Hubert Colas, dans le cadre du Festival Actoral...

Le prix du public Impatience 2016 a été donné au Collectif Le Grand Cerf Bleu pour *Non c'est pas ça !* (Treplev Variation), très très librement inspiré de *La Mouette* de Tchekhov. Dans un décor de camping, trois acteurs tentent de présenter un spectacle dont le metteur en scène vient de mourir. Entre clowneries et amertume douce, ce sont leur vie et leurs espoirs artistiques qu'ils racontent, en activant en filigrane les portraits de Nina, Treplev, Arkhadina... Les « frères Thur », – Gabriel 25 ans et Jean-Baptiste, 27 ans –, ont fondé un festival « rock et performance » à Béziers, avant d'entrer à l'Erac de Cannes ou à l'Académie de Limoges. Laureline Le Bris-Cep vient elle aussi de l'Erac. Ils sont tous trois co-auteurs, acteurs et metteurs en scène. Ils ont créé leur spectacle en mars à Sortie-Ouest, à Béziers.

Le prix des lycéens Impatience 2016 a été donné à la Compagnie A tire-d'Aile pour *Iliade*. Une plongée dans la dernière ligne droite de l'épopée guerrière, quand Grecs et Troyens s'affrontent au pied des murailles de Troie. Entre intrigues sur l'Olympe et combats de héros, le spectacle réussit à transmettre, avec peu de moyens mais un vrai pari scénographique, la fougue homérique... Dirigée par Pauline Bayle – 30 ans, sortie en 2013 du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, comme presque tous les acteurs –, la compagnie compte bien enchaîner avec *L'Odyssee*...

Avis aux chercheurs de petites – bêtes : les trois compagnies primées ont été interviewées par notre consœur Joëlle Gayot, bien en amont du festival, dans *Télérama Sortir*. Ceci n' a rien à voir avec cela : un pur – et heureux ! – hasard. Tous en témoignent : recevoir le prix Impatience est un tremplin pour ces artistes « émergents ». Leurs spectacles, tous auto – produits même s'ils ont souvent bénéficié de résidences (au Théâtre de Vanves, à Montevideo à Marseille, à Sortie-Ouest à Béziers, ou au Centquatre – ce qui n'influence pas non plus le jury indépendant), ont joué, parfois pour la première fois, dans de vraies conditions professionnelles... Sans compter que les contacts avec les directeurs de théâtre vont être bien plus aisés désormais. Le collectif bordelais OSO (1), lauréat l'année dernière et invité au jury cette année comme le veut l'usage, a été programmé dans trois festivals cette saison (« Mettre en scène » à Rennes en novembre 2015, « Théâtre en Mai » à Dijon, et très bientôt au « Printemps des Comédiens » à Montpellier). Pour la compagnie Man Haast, ça va commencer fort, puisque leurs soirées au Festival d'Avignon 2016 sont déjà réservées (du 22 au 24 juillet, au Gymnase du lycée Saint-Joseph). C'était la cerise sur le gâteau, déposée pour la 8e édition, par un certain Olivier Py – qui, avec Fabienne Pascaud, directrice de la rédaction de *Télérama*, eut l'idée de ce festival quand il dirigeait encore Le Théâtre National de L'Odéon...

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Lotissement

Théâtre

Frédéric

Vossier

|1h10 | Mise en scène et scénographie Tommy Milliot. Du 22 au 24 juillet au Festival d'Avignon, gymnase du lycée Saint-Joseph. Tél.: 04 90 14 14 14. Et au Centquatre la saison prochaine.



Non c'est pas ça! (Treplev Variation)

Tragi-comédie

D'après

Tchekhov

|1h15 | Mise en scène Laureline Le Bris-Cep, Gabriel Tur, Jean-Baptiste Tur. Au Centquatre la saison prochaine.



Iliade

Tragédie

D'après

Homère

|1h25 | Mise en scène et adaptation Pauline Bayle.

« Impatience » de jeunes troupes à se faire connaître du public et repérer par des professionnels ? « Impatience » desdits professionnels à ne pas rater une génération nouvelle ? « Impatience » des spectateurs à découvrir les talents de demain ? Le nom est bien trouvé de ce festival – imaginé en 2009 par l'Odéon-Théâtre de l'Europe et *Télérama* – qui aura rempli, du 2 au 11 juin, les salles du Centquatre et du Théâtre national de la Colline. La curiosité et la fièvre étaient au rendez-vous des huit projets sélectionnés (sur deux cent soixante !) par les infatigables équipes du Centquatre et de la Colline, passionnées par ce travail de défrichage. C'est que le festival Impatience a mis en lumière quelques-uns des meilleurs artistes d'aujourd'hui, de Thomas Jolly à Fabrice Murgia. Trois prix y sont décernés : celui d'un jury de dix-sept professionnels (présidé en 2016 par la romancière Christine Angot), celui du public et celui des lycéens.

Prix du jury, *Lotissement*, de Frédéric Vossier, aura séduit par sa radicalité, sa grâce froide, son juste emploi de la vidéo. On pourrait se croire dans un long métrage de Lars von Trier obéissant à ses fameux dogmes de mise en scène ultra dépouillée. Un CRS à la retraite vient d'installer, dans l'appartement où il vit avec son fils célibataire et solitaire, une très sensuelle jeune femme dont il s'est épris. A travers un espace de lignes blanches, d'angles tranchants sous des lumières crues, le trio va s'observer, se recomposer d'insaisissable manière. Sans que les mots apportent des éclaircissements. Tommy Milliot dirige admirablement les trois comédiens (Eye Haidara et Miglen Mirtchev, notamment, troublants parce que trop vrais) et réussit à faire de son décor abstrait une arène magique où l'on observe des personnages se débattre dans ce qu'ils parviennent à peine à nommer : amour, peur, désir, mort ? La force de *Lotissement* tient à ce pouvoir de déclencher l'imaginaire avec presque rien. Le spectateur est peu à peu au mi-

lieu de ces deux hommes et de cette femme, réinvente les objets de l'appartement, met des mots sur les silences...

Des mots, des cris et même des rires sur les béances et les abîmes de Tchekhov, c'est ce que réussit à merveille le collectif Le Grand Cerf bleu dans une adaptation décoiffante de *La Mouette*: *Non c'est pas ça!* (*Treplev Variation*). Trois comédiens essaient d'y jouer la pièce à leur façon, malgré la disparition subite et tragique de leur metteur en scène. Bidouillages, cabotinages : l'esprit potache fonctionne à plein. Mais dans leur misérable décor de garden-party fauchée, les très sensibles interprètes parviennent aussi à suggérer les interrogations qui nouent le drame : sur l'art (traditionnel ou contemporain), l'amour (de la mère pour le fils et réciproquement, de l'amante pour l'amant et réciproquement, des amoureux sans espoir...). Conjuguant musiques et gags à travers des clins d'œil à l'autofiction, le spectacle – légitime Prix du public – explose par tous les bouts, tout en moquant nos impuissances et incapacités actuelles. Intellectuelles, artistiques. Politiques.

Parler d'aujourd'hui à travers les chefs-d'œuvre d'hier : la tentation était grande pour la compagnie A Tire-d'aile, récompensée par le Prix des lycéens pour sa version déjantée de *Iliade* d'Homère. Condensés en une heure et demie, le siège de Troie et l'impitoyable lutte entre guerriers grecs et troyens virent au jeu de massacre à la Ionesco : absurde et grotesque, délirant et sanglant, avec quelques raccourcis de mise en scène éblouissants. Ici, les femmes jouent les héros combattants ; et ce n'est pas plus mal. Ici, les dieux sont volontiers des benêts. Ce monde désorganisé et mutant où les genres se confondent, et où la guerre triomphe de la paix, la violence de la démocratie, n'est pas sans évoquer le nôtre, encore. Est-ce pour cela que les lycéens ont choisi *Iliade*, malgré quelques excès inutiles, quelques faiblesses de jeu ? Tant mieux si le théâtre leur fait mieux comprendre notre vie. C'est aussi son rôle ●

Lotissement

de Frédéric Vossier. Mise en scène de Tommy Milliot /
Compagnie Man Haast

À Marseille, Paris

THÉÂTRE



ALAIN FONTERAY

Lauréat du Prix Impatience 2016, Tommy Milliot a présenté dans la foulée son spectacle primé dans le cadre du Festival d'Avignon. Passer sans transition d'un Festival du théâtre émergent à la sélection officielle d'un des plus grands festivals de théâtre au monde ressemble sans conteste à un saut direct dans la cour des grands. Mais Tommy Milliot n'a pas froid aux yeux et le prouve. Il s'est emparé de la pièce de Frédéric Vossier avec un savoir-faire magistral. Ses choix apparaissent extrêmement justes et cohérents, que ce soit en termes de distribution, de direction d'acteur, d'épure scénographique et surtout dans cette démarche évidente de ne pas forcer le sens pour laisser le texte de Vossier ouvert à son entier mystère. Les personnages restent opaques, leurs intentions troubles, leurs relations tout autant. C'est un trio, le père, sa jeune compagne et le fils, jeune homme taciturne qui observe le couple. Mais qui observe vraiment qui ? Le dispositif vidéo vient renforcer cette structure de fantasme voyeuriste qui s'insinue dans ce semblant de cellule familiale, ce lotissement en vase clos où les désirs tournent en rond. Dans un espace vide délimité par des lignes au sol comme sur un terrain de sport, Tommy Milliot orchestre loin de tout réalisme ce ballet relationnel étrange et dérangeant, chargé de non-dits. La boîte noire du plateau, dont l'obscurité est trouée de néons crus, officie comme une zone de dépersonnalisation où les personnages ne sont que des surfaces désirantes et désirées.

∕ MARIE PLANTIN ∕

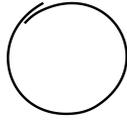
liens internet :

- <https://alchimieduverbe.com/2016/07/26/lotissement-de-frederic-vossier-dans-une-mise-en-scene-de-tommy-milliot-par-la-compagnie-man-haast/>

- <http://www.sceneweb.fr/lotissement-de-frederic-vossier-par-la-cie-man-haast-remporte-le-prix-impatience-2016-et-sera-au-festival-davignon/>

- <http://rhinoceros.eu/2016/06/lotissement-par-tommy-milliot-collectif-man-haast/>

- <https://alchimieduverbe.com/2016/07/26/lotissement-de-frederic-vossier-dans-une-mise-en-scene-de-tommy-milliot-par-la-compagnie-man-haast/>



COMPAGNIE MAN HAAST / TOMMY MILLIOT

manhaast@gmail.com

Bureau de communications médias On s'en occupe - Corine Péron
06 77 98 83 77 corine.peron@on-s-en-occupe.com [www.on s'en occupe.com](http://www.on-s-en-occupe.com)